

Lavertu, Yves, Jean-Charles Harvey. *Le Combattant* (Montréal, Boréal, 2000), 462 p.

Patrice A. Dutil

---

Volume 54, Number 4, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005411ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005411ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Dutil, P. A. (2001). Review of [Lavertu, Yves, Jean-Charles Harvey. *Le Combattant* (Montréal, Boréal, 2000), 462 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(4), 582–584. <https://doi.org/10.7202/005411ar>

LAVERTU, Yves, *Jean-Charles Harvey. Le Combattant* (Montréal, Boréal, 2000), 462 p.

**E**n plus d'être un habile écrivain, Jean-Charles Harvey (1891-1967) a souvent été décrit comme un illustre représentant du libéralisme progressiste au Québec, particulièrement durant les années 1937 à 1947 alors qu'il publiait l'hebdomadaire *Le Jour*. Quelques années après sa mort, Marcel-Aimé Gagnon faisait l'éloge du journaliste dans *Jean-Charles Harvey, précurseur de la Révolution tranquille*. En 1984, Victor Teboul brossait un tableau impressionnant des idées véhiculées dans ce journal dans *Le Jour : émergence du libéralisme moderne au Québec*. À la lumière de ces deux ouvrages, il faut dire d'emblée que le traitement accordé à Harvey par Lavertu n'apporte presque rien de neuf à l'étude du développement du libéralisme au Québec. Mais là n'était pas son intention. Inspiré par la belle trouvaille des archives personnelles de Harvey, Lavertu offre à ses lecteurs un regard sur la vie quotidienne et les prises de positions politiques et idéologiques du journaliste de 1935 jusqu'à environ 1943, une période marquée par la crise économique et par la guerre.

L'originalité du livre ressort d'une habile exploitation de la longue correspondance qu'a entretenue Harvey avec sa maîtresse, Évangéline Pelland, rencontrée en 1936. Harvey, alors âgé de 44 ans, est marié en secondes noces et père de six enfants. Quelque temps après sa rencontre avec Évangéline, il abandonnera son épouse et plusieurs de ses enfants pour s'installer à Montréal avec sa maîtresse. Ils auront un fils en 1940 et leur union durera jusqu'à la mort de Harvey.

L'histoire racontée par Lavertu s'ouvre avec le congédiement de Harvey du poste de rédacteur en chef du *Soleil* après la condamnation de son roman *Les demi-civilisés*. Le parti libéral lui trouve un poste au Bureau des statistiques du gouvernement du Québec. À peine deux ans plus tard, il est limogé par le gouvernement Duplessis. À partir des lettres quotidiennes que Harvey rédigeait à sa bien-aimée, Lavertu retrace les pas du journaliste, alors que celui-ci prend la route de Montréal à la recherche de fonds pour lancer son propre journal. Il trouve les sommes nécessaires auprès de particuliers juifs de Montréal et, quelques semaines plus tard, chez Ray E. Powell, président de l'Aluminium Company of Canada. Harvey se cherche des alliés dans tous les milieux : il fréquente aussi des grandes figures du mouvement communiste (Stanley Bréhaut Ryerson et le D<sup>r</sup> Norman Bethune) et de la gauche modérée (Thérèse Casgrain et Frank Scott).

Harvey voit de loin le ciel de l'Europe s'assombrir par les menaces de guerre et dénonce les fascistes d'Espagne, de France, d'Allemagne et du

Canada. L'essentiel du livre décrit les prises de position sur les affaires étrangères et les rencontres de Harvey avec les Thomas Mann, les Jules Romains et les partisans de la France libre (Antoine de Saint-Exupéry, Henri Laugier) qui trouvent refuge ou qui passent à Montréal. Harvey perçoit rapidement ce que Pétain représente pour la France et il entame alors une croisade contre la « cinquième colonne » de partisans de la collaboration qui séjournent à Québec ainsi que contre l'Ordre de Jacques-Cartier, accusé d'être le « Ku Klux Klan du Canada français ». Horrifié par les événements en Europe, Harvey livre un combat en faveur d'une forte participation du Canada pour vaincre les Nazis. Il se portera en faveur de la conscription pour le service outre-mer en 1942.

Lavertu raconte habilement les péripéties de la vie de Harvey jusqu'au moment où *Le Jour*, privé des conditions qui lui avaient donné vie — crise économique et guerre — s'éteint en 1946. Les prises de position de Harvey sur la loi du cadenas et autour de la conscription sont aussi bien décrites. Dès lors, Harvey deviendra pigiste au Service international de Radio-Canada et passera ensuite à la station de radio CKAC. En 1953, il prendra les rênes du *Petit Journal*. La force du livre se trouve dans sa description de la campagne menée presque seul par Harvey en faveur d'une plus puissante participation du Canada pour venir en aide aux victimes des Nazis. Sa réaction intelligente aux articles qui paraissent dans le *New York Times* ou le *Life Magazine* qui décrivent les instances fascistes au Québec est aussi bien présentée. Souvent appelé à expliquer l'attitude du Canada français aux anglophones, Harvey rédige un texte qui tente d'expliquer l'attitude dominante au Québec face à la guerre intitulé *French Canada at War*. Dans un autre ordre d'idées, Harvey n'est pas sans critiquer le gouvernement de King, notamment en ce qui concerne son incapacité à convaincre les citoyens du pays de l'importance de l'enjeu et sa passivité face aux critiques lancées par les anticonscriptionnistes. Gaulliste jusqu'à la moelle, il trouve grand plaisir à s'attaquer aux éditoriaux du *Devoir* dirigé par Georges Pelletier. Mais l'intérêt de l'ouvrage s'arrête malheureusement là. Qualifié de progressiste par son biographe, Harvey semble divorcé des éléments de gauche et de réforme de son époque. Les questions de la réforme de l'éducation, de la gestion des systèmes hydro-électriques, du suffrage féminin passent, sauf pour quelques lignes, presque inaperçues. Le rapport entre Harvey et les autorités du Parti libéral du Québec n'est pas ausculté.

Ce traitement de la vie de Jean-Charles Harvey apparaît compétent mais, malheureusement, limité. Révélateur de la personnalité de Harvey

bien plus qu'il ne l'est de la pensée du journaliste, ce livre vient donc compléter le traitement beaucoup plus sec de Victor Teboul cité plus haut. La conclusion n'offre pas le bilan attendu de l'impact de ces années marquantes de la vie et l'œuvre de Harvey.

Peut-on croire que Harvey ait eu quelque influence dans la société québécoise? À la lecture de ce livre, il est difficile de répondre affirmativement à cette question. L'importance intellectuelle de Harvey est assumée par l'auteur, mais elle reste à démontrer. L'auteur se contente de dévoiler Harvey comme un humaniste, un homme de grand courage qui n'avait pas peur du conformisme implacable de sa société, une voix claire qui insistait pour que le Québec s'inscrive dans la lutte contre le fascisme, l'intolérance et la « grande noirceur ».

PATRICE A. DUTIL  
*Toronto*